

Le doudou à l'école maternelle : un « objet transitionnel » privé dans un monde scolaire public

Résumé de l'article « Le doudou à la maternelle : un « objet transitionnel » privé dans un monde scolaire public »,
Revue française de pédagogie, 2012, n°181, pp.71 à 82
Mai 2015

Rachel Gasparini, maître de conférences en sociologie, Université Lyon 1/ESPE de Lyon, laboratoire ECP
(Education, Cultures, Politiques), EA n°4571

[Un projet pédagogique et éducatif](#)

Le doudou fait partie des objets privés qui entrent à l'école maternelle française. Les enseignants ont pris l'habitude lors des réunions de première scolarisation d'aborder la question des doudous et des tétines avec les parents et plus largement d'envisager les conditions de séparation avec la famille, dans le souci du bien-être et de la sécurisation de l'enfant. Nous laissons ici de côté volontairement la question de la tétine (qui soulève des problèmes différents, liés à la prononciation et à l'orthodontie) pour nous centrer sur le doudou, objet matériel singulier (peluche, morceau de tissu, jouet) décrit ainsi par Vincent Malone : « Il est tout mou, tout doux. Mais moi je l'emmène partout. C'est ma peluche, mon câlinou. Il a très mauvais goût » (in *Le grand livre des doudous*, Gautier-Languereau, 2007).

Comment s'articulent socialisation familiale et socialisation scolaire autour de cet objet très privé et en même temps éminemment social qu'est le doudou ? Une recherche sociologique sur la maternelle (2006-2009) s'est intéressée à cette question : des entretiens ont été menés avec les parents d'une vingtaine d'enfants suite à leur première année de scolarisation, les professionnels de la maternelle (enseignants, ATSEM) ont également été interrogés et des observations ont été menées régulièrement dans les classes. Le doudou apparaît très fréquemment dans la classe lors des premiers mois de la première année de scolarisation (toute petite ou petite section selon les enfants), puis l'objet est progressivement écarté et il n'apparaît que très rarement en moyenne section (sauf pour les moments de sieste).

Le doudou est souvent décrit comme indispensable au développement de l'enfant et pourtant Donald Winnicott, pédiatre et psychanalyste, soulignait déjà combien l'attachement à cet « objet transitionnel » n'est pas universel : dans la plupart des pays d'Asie, d'Amérique du Sud et d'Afrique, les parents utilisent principalement la proximité physique (bercements, chants, allaitement, contact corporel) pour rassurer et endormir l'enfant.

Dans les familles, l'attachement de l'enfant à un doudou ne se fait pas « naturellement », il correspond à un besoin psychologique (réduire une angoisse, des tensions), physiologique (plaisir de toucher le doudou), mais également il correspond à un travail de socialisation de la part des adultes. Les parents dont les enfants n'ont pas de doudou ont une description assez froide de cet objet dans lequel ils n'investissent pas d'affection. Si par hasard l'enfant s'est attaché à un doudou, la famille signifie rapidement qu'il faut s'en détacher (pour des raisons d'hygiène, d'autonomie face à la perte éventuelle de l'objet, de maturité pour l'entrée en maternelle) et la séparation ne représente pas un grand drame, comme l'explique par exemple cette mère : « *Le doudou et la sucette on les a supprimés avant d'aller à l'école. J'ai pas été progressivement, j'ai enlevé clair et net, j'ai dit, c'est fini la sucette, le doudou, on a rangé ça dans*

un placard. Ça a été dur deux jours avec deux nuits, il les réclamait, il ne voulait pas dormir, mais là maintenant il les réclame plus du tout ! »

C'est une toute autre histoire dans les familles où le doudou est important pour les parents. Ils racontent son parcours de manière très affective. Premièrement, le choix de l'écu, très souvent effectué par les parents notamment la mère (certaines ont d'ailleurs fait l'achat quand elles étaient enceintes), puis son placement à proximité de l'enfant dans le landau (l'âge minimum du recours aux objets transitionnels est estimé à 6 mois par les psychologues). Deuxièmement, les parents entretiennent un certain rapport à l'objet qui accentue l'attachement : donner le doudou en cas de détresse, l'emporter systématiquement lors des déplacements, dramatiser le moment de son lavage, acheter plusieurs exemplaires au cas où le « vrai » doudou se perde...

Du côté de l'école, le doudou ne pouvait entrer dans les classes maternelle françaises qu'à deux conditions : que son usage se soit répandu dans les familles (ce qui est le cas semblerait-il depuis une vingtaine d'années) et que l'école accepte l'intrusion d'objets privés (ce qui n'était pas le cas dans la conception initiale de l'école républicaine où toutes les particularités, notamment familiales, étaient éloignées de la classe). Actuellement, la forte incitation au rapprochement entre l'école et les parents, la sensibilité accrue aux conditions d'accueil du petit enfant et à sa prise charge psychologique, font que les doudous sont dans un premier temps acceptés lors de la première année de scolarisation, voire même demandés pour faciliter les débuts à l'école.

Mais étant donné la forme scolaire d'apprentissage dominante à l'école maternelle, les enseignants sont obligés d'habituer rapidement l'enfant (et ses parents) à se séparer du doudou. En effet, la scolarisation vise une autonomie bien spécifique, qui requiert de savoir se débrouiller seul dans un certain nombre d'activités quotidiennes (s'habiller, se chausser, se laver les mains...) mais également de saisir le principe des règles impersonnelles qui s'exercent sur le plan de la discipline (vie collective, règles de vie commune) et sur le plan cognitif des apprentissages (organisation des connaissances selon les dispositifs objectivés en lien avec la culture écrite). Dès qu'il est accepté en classe, le doudou fait l'objet d'un travail pour le rendre scolairement acceptable (par exemple utiliser le doudou pour dire « bonjour », habituer les enfants à le poser dans une « caisse à doudous » ou un casier personnel), puis pour l'évacuer progressivement (par exemple demander aux enfants de le laisser dans leur sac).

Une différence notable existe entre les enseignants dont la fonction principale est d'organiser les apprentissages scolaires d'un groupe d'élèves et les ATSEM qui, même si elles ont un rôle éducatif, ne portent pas la responsabilité pédagogique et sont dans une perspective plus individualisée, plus proche des corps des enfants, ce qui engendre parfois des relations privilégiées, affectives, de type « maternant ». Elles peuvent se permettre une position plus tolérante à l'égard du doudou, sans forcément déroger fondamentalement aux règles établies par l'enseignante mais avec des aménagements personnels (utiliser le doudou pour consoler l'enfant, fermer les yeux sur les doudous cachés dans les poches).

La socialisation entre pairs joue également un rôle, que ce soit pour s'attacher à un doudou comme pour s'en détacher. Ainsi, certains enfants après les premiers jours passés en maternelle, ont l'idée de réclamer un doudou à leurs parents alors que jusque-là ils n'en avaient pas. Les doudous sont comparés par les élèves entre eux dans la classe (couleur, taille, état...). Mais progressivement, les enfants intègrent l'idée selon laquelle le fait d'apporter un tel objet est un manque de maturité et les moqueries entre pairs jouent un rôle normalisateur important dans son évacuation progressive de la classe. Les enfants intériorisent la nécessité lorsqu'on grandit de devoir prendre de la distance avec son doudou, au point de le jeter parfois eux-mêmes à la poubelle, à l'instar de la fille du livre « Le doudou des camions poubelles » (Ati, 2006).

D'une manière générale, les professionnels de l'école et les parents dont les enfants ont un doudou convergent dans leurs positionnements. On retrouve cette injonction apparemment contradictoire qui conduit les adultes à tout faire pour que l'enfant s'habitue à un objet transitionnel afin de le rassurer puis, à l'inverse, pour qu'il s'en détache progressivement. Parents et professionnels de l'école utilisent le terme de « sevrage ». Beaucoup de parents disent compter sur l'entrée en maternelle pour les aider à détacher leur enfant du doudou. Mais on observe parfois des désajustements entre l'école et les familles, par exemple lorsque les parents pensent que le doudou sera toujours présent dans la classe et qu'ils ont du mal à se représenter leur enfant sans cet objet, ou bien lorsque les professionnels de l'école (enseignants ou ATSEM) pensent qu'il est « naturel » de s'attacher à un doudou et que les enfants qui s'en séparent trop facilement, qui n'en ont pas ou qui préfèrent un câlin auprès de leurs parents le matin, ont des difficultés affectives et relationnelles.

En conclusion, le « doudou » est un objet qui s'est imposé de lui-même à l'occasion de cette recherche analysant les conditions de socialisation du jeune enfant entre famille et école maternelle. Objet important pour rassurer certains élèves confrontés à la séparation et à une situation sociale inédite, il n'est cependant pas forcément présent dans la vie de tous les enfants. Il est légitime que les professionnels de l'école maternelle considèrent comme « normal » que le doudou disparaisse progressivement de la classe, compte tenu des habitudes de notre société et des exigences en matière d'apprentissages scolaires. Par contre les professeurs des écoles et les ATSEM ne doivent pas oublier que les habitudes de consolation et de réassurance des enfants ne sont pas forcément celles qu'ils ont connues, qu'il faut accepter les pratiques différentes de maternage sans les stigmatiser et donner des indications claires aux parents concernant les pratiques de la maternelle.